

Leurs il n'apperçoit que tumultueux desirs, trouble, dépravation, remords. Oui, sans doute, si, comme le commun des hommes, on veut le chercher dans le plaisir des sens, ce n'est plus qu'un mot dont la significarion est vague & indéterminée ; c'est une de ces abstractions mal faites, par lesquelles nous séparons ce qui est intimément uni par la nature : je m'explique. Si l'on pouvoit être heureux par le plaisir des sens, les élémens du bonheur ne pourroient être que les sensations agréables semées çà & là dans la durée de la vie. Mais comme ces sensations ainsi éparfées, ne présenteroient que des situations momentanées, des plaisirs que le dégoût & les peines environnent ; la mémoire & l'imagination les considèrent isolées de leurs causes, & unies les unes aux autres, pour en former un état continu ; & cet état, enfant de l'imagination, est ce que le vulgaire appelle le bonheur. Cependant, pour reconnoître que cet état continu est impossible, il suffit de réfléchir sur le principe de l'intensité de nos sensations, sur les variations qui les rendent plus ou moins vives dans les circonstances où les causes extérieures sont néanmoins les mêmes : on sentira bientôt que c'est au contraste de leur diversité que nos sensations doivent toute leur force ; que les plus délicieuses réunies & continuées s'affoiblissent insensiblement, & ne produiroient qu'une insipide existence, que les plus fâcheuses, après un long espace de tems, se rencontreroient au même point. Le malade tourmenté de la pierre, goûte le bonheur suprême, lorsque ses douleurs sont suspendues ; & le Sultan noyé dans les délices, est accablé du fardeau de la vie. Le mélange des peines & des
plaisirs